

PARTIE DE PLAISIR

Ce lundi—premier du mois—jour de paye et de flânerie, les trois jeunes gens avaient pris à la Chaux-de-Fonds le train de neuf heures à destination d'Auvernier, où les attirait une aléchante partie de plaisir.

C'était le plein été, et la matinée était magnifique.

Résolus à se bien amuser, les trois compères, des fenêtres du wagon, guettaient impatiemment l'apparition du lac, qui bientôt resplendit, d'un bleu superbe parmi le vert luxuriant des prés et des vignobles.

Les promeneurs battirent des mains, joyeux comme des écoliers en vacances.

Deux d'entre eux étaient de simples ouvriers horlogers; l'autre, fils de patron, camarades d'école, au demeurant, et devenus fort bon amis, encore que Charles et Emile, sans prétention, eussent à compter avec un budget modeste, et que Léon jouât à l'élégant et eût la bourse toujours bien garnie.

Un peu après onze heures, ils atteignaient Auvernier, et l'ur premier soin était de commander un copieux dîner à l'Hôtel-du-Rivage.

—Pour midi, monsieur, Pascal, n'est-ce pas? dit Léon.

Et à ses compagnons: —D'ici là, nous avons le temps de faire un tour!

Lentement, ils se mirent à marcher sur la plage, ramassant de menues coquilles, s'amusant des petits poissons qu'on voyait frétiller dans l'eau transparente.

Les panaches argentées des roseaux commençaient à pointer; de grosses touffes de menthe sauvage étaient fleuries. Ça et là apparaissait, délicieusement gracieux et frêle, un iris jaune. Cette végétation en désordre était charmante, d'une vigoureuse fraîcheur.

Les jeunes gens bavardaient: —Joli coin, cet Auvernier! —Comme l'eau est tiède! —Si nous prenions un bain? —Oui, oui, un bain!

Et de rire. —Hou! hou! hou! Le trio s'arrêta. Devant eux avait bondit un affreux chien mouton, rongé de gale ou de quelque autre maladie de peau, vieux et répugnant, avec des yeux expressifs qui disaient le dévouement, la bonté, la tendresse.

Mais les jeunes gens ne virent que sa mine déplaisante, et comme le tontou, assis sur son derrière, continuait à aboyer, un petit aboiement qui pouvait tout aussi bien être un sonhait de bienvenue et un gracieux bonjour qu'une méchanceté.—brutalement ils le repoussèrent à coup de canne.

—Oh! la sale bête! Le chien, —indigné peut-être de voir ses avances si mal accueillies,—aboya plus fort.

—Léon, —Regardez ces yeux rouges et chassieux! Et cette bouche baveuse! Une sale bête, ma foi, oui!

—Et ce qu'il a l'air mauvais! —Un chieun errant, sans doute, abandonné peut-être par quelque troupe de saltimbanques!

—Autour d'eux, l'animal courait, essayant toujours de s'approcher, et remuant fébrilement la queue.

—Ah! ça reprit Léon, est-ce qu'il va pas nous laisser tranquilles? Je n'aime pas ces chiens inconnus! Sait-on jamais s'ils ne sont pas enragés? D'ailleurs, celui-là me dégoûte, positivement!...Et l'envie me prend de lui flanquer une balle dans la tête!

De sa poche, il tirait un mignon revolver, un jonjou, à grosse finement incrustée de

nacre et d'argent, souvenir des dernières étrennes.

—Tout de même, hasarda Emile, s'il avait par ici un propriétaire?.....

—Mais tu ne l'as donc pas regardé?....qui donc s'empêtrerait de ce monstre-là?

—Le fait est qu'on ne peut guère être plus vilain!

—Vrai! ça m'amuserait de lui envoyer ce petit morceau de plomb!

—Vas-y, alors! Le chien s'avançait, confiant, persuadé qu'il y avait eu malentendu, et qu'on allait lui rendre justice.

—Ne voyez-vous pas qu'il cherche à nous mordre?...Et bien! voilà qui le calmera?

Et résolument, le joli jeune homme fit jouer la détente. Presque pas de fumée, un bruit léger. Le chien poussa un hurlement, roula sur lui-même, se releva, fit quelques pas, hurlant de nouveau, s'abattit en core.

—Il a son compte, je crois, dit Léon; mais qui est celui-là?

II D'une cahute à demi-cachée par de grands roseaux, un homme avait surgi, vieux, maigre, barbe et cheveux presque blancs, l'air misérable; un regard, et il comprit ce qui venait de ce passer.

—Mon chien!...vous avez tué mon chien!

La bête l'avait aperçu et se trainait vers lui, péniblement, gémissante, avec derrière elle une trace rouge sur le sol; il le vilaine bête, malade, dégoûtante, ne semblait-il pas bien fait de l'exécuter, et pouvait-on soupçonner que quelqu'un tint si sérieusement à elle? Au surplus, le mal était fait; pas moyen d'y remédier. Ah! le vieux se consolerait vite!

Le bon dîner vint mettre fin aux regrets des promeneurs. On les avait servis sur la terrasse, délicieusement enguirlandée de vigne-vierge, de jasmins, de roses grimpances, et d'où la vue s'étendait librement sur le lac, qui, à cette heure, sous l'ardeur du soleil au zénith, resplendissait d'une clarté presque avenglante.

—Après tout, nous n'avons commis aucun crime! dit Charles Thorel, en débouchant une nouvelle bouteille après bien d'autres.

—Si ce vieux tenait tant à son gâlenx de chien, il n'avait qu'à le garder à l'aitache! ajouta Emile Chifferli.

Et le coquet Léon de conclure, en relevant ses jolies boucles, comme pour écarter toute pensée pénible: —Bah! n'y pensons plus!

Le généreux vin rouge pétilla dans les verres, on trinqua—puis, le café et les liqueurs furent apportés.

Le moment d'après, dans la béatitudes de la digestion, dans la fumée bleu d'excellentes cigares, les trois amis avaient oublié l'aventure du matin, revenus tout au plaisir de ce jour de vacances.

On était bien, en effet, sur cette terrasse, parmi la verdure et les fleurs. Les hirondelles gazouillaient, de temps à autre passait un papillon. Et chacun des jeunes gens avait piqué une rose à sa boutonnière.

Cependant, ils n'étaient pas venus jusque là rien que pour déjeuner; une promenade en bateau était le complètement indispensable de leur excursion.

Ils réclamèrent l'addition, payèrent, en annonçant que probablement ils reviendraient souper, puis de nouveau descendirent sur la plage.

—Trouverons-nous sen?

Oh! l'étrange chose; une petite piqûre dans la poitrine, la conscience qui n'était pas tout-à-fait en repos.

—Je regrette, balbutia-t-il... mais enfin qui pouvait savoir?

Et sortant son porte-monnaie: —On vous le paiera, votre chien!.....

Les épais et broussilleux sourcils du vieux se foncèrent, et il eut un geste de protestation violente:

—On vous le paiera!...Voilà bien un mot de riches, qui croient pouvoir tout réparer avec de l'argent!...Ma femme, mes enfants sont morts; je suis seul au monde, sans autres ressources que mon piètre gain de pêcheur.....Ce chien était pour moi un ami; il m'aimait, me comprenait.....Voilà douze ans que nous ne nous sommes quittés.....Tout cela, me le paieriez-vous aussi?.....

Et, méprisant, avec deux grosses larmes coulant sur ses joues tannées, l'homme se baissa, prit dans ses bras le cadavre de Fidèle, s'en fut vers le cabane, et d'un accent indigné, où grondait une révolte, à plusieurs reprises on l'entendit murmurer:

—Sans cœur! sans cœur! sans-cœur!

111 Midi était là. Silencieux, gênés, les trois jeunes gens gagnèrent l'Hôtel-du-Rivage, où leur repas était commandé.

Pas méchants au fond, mais légers, en gognette d'ailleurs ce jour-là, ils n'avaient vu qu'une plaisanterie dans ce qui maintenant leur apparaissait comme un acte cruel. Une si vilaine bête, malade, dégoûtante, ne semblait-il pas bien fait de l'exécuter, et pouvait-on soupçonner que quelqu'un tint si sérieusement à elle? Au surplus, le mal était fait; pas moyen d'y remédier. Ah! le vieux se consolerait vite!

Le bon dîner vint mettre fin aux regrets des promeneurs. On les avait servis sur la terrasse, délicieusement enguirlandée de vigne-vierge, de jasmins, de roses grimpances, et d'où la vue s'étendait librement sur le lac, qui, à cette heure, sous l'ardeur du soleil au zénith, resplendissait d'une clarté presque avenglante.

—Après tout, nous n'avons commis aucun crime! dit Charles Thorel, en débouchant une nouvelle bouteille après bien d'autres.

—Si ce vieux tenait tant à son gâlenx de chien, il n'avait qu'à le garder à l'aitache! ajouta Emile Chifferli.

Et le coquet Léon de conclure, en relevant ses jolies boucles, comme pour écarter toute pensée pénible: —Bah! n'y pensons plus!

Le généreux vin rouge pétilla dans les verres, on trinqua—puis, le café et les liqueurs furent apportés.

Le moment d'après, dans la béatitudes de la digestion, dans la fumée bleu d'excellentes cigares, les trois amis avaient oublié l'aventure du matin, revenus tout au plaisir de ce jour de vacances.

On était bien, en effet, sur cette terrasse, parmi la verdure et les fleurs. Les hirondelles gazouillaient, de temps à autre passait un papillon. Et chacun des jeunes gens avait piqué une rose à sa boutonnière.

Cependant, ils n'étaient pas venus jusque là rien que pour déjeuner; une promenade en bateau était le complètement indispensable de leur excursion.

Ils réclamèrent l'addition, payèrent, en annonçant que probablement ils reviendraient souper, puis de nouveau descendirent sur la plage.

—Trouverons-nous sen?

un bateau convenable? observa Charles Thorel, inspectant du regard les alentours.

—Je ne vois guère que des "lognettes" de pêcheurs, dit Emile.

—Nous avons oublié que l'hôtel possède une chaloupe à lui, qui se loue volontiers au clients! s'écria Léon; attendez-moi deux minutes!

Deux minutes après, il revenait, accompagné de l'aubergiste, qui interrogeait curieusement le ciel.

—Cher monsieur Pascal, disait Léon, vous voulez rire! Regardez ce ciel bleu, ce magnifique soleil! Il n'y aura pas le plus petit orage aujourd'hui.

—Hum! je n'en répondrais pas! répliqua l'hôtelier, qui continuait à interroger l'horizon.....La chaleur est trop forte.....Et voyez là-bas ce nuage blanc!.....

—Repartir sans avoir fait une partie de bateau, jamais de la vie! s'écrient avec ensemble les trois jeunes gens.

—Notre lac est traité, et ménage parfois de terribles surprises...Au moins, saurez-vous manier la chaloupe?

—Comme si c'était difficile! —On peut trouver quelqu'un pour vous accompagner.....

—Ah! ça nous prenez-vous pour des gamins?

Le patron s'inclina: —Soit, allez!...Mais soyez prudents, ne vous éloignez pas trop.....Et surtout, surtout, gardez-vous de monter la voile!

—Ne craignez rien! Nous n'irons pas plus loin que Cortailod. Dans trois heures d'ici, vous nous verrez revenir sains et saufs, avec un appétit féroce!

Et, riant, ils entrèrent dans la chaloupe. Charles et Emile prirent les rames, Léon se plaça au gouvernail.

L'hôtelier, un instant, les regarda manœuvrer, leur cria un: "Beaucoup de plaisir!" et rentra chez lui.

IV Ah! le merveilleux après-midi! L'air était plein de vibrations lumineuses, le lac tout d'or, le vibogbie, les prairies, les montagnes baignaient dans une clarté féérique. Mains détails se remarquaient sur la rive opposée: le toit de la ferme, un clocher scintillant. Les grandes Alpes seules restaient un peu violées, mais vers le soir, sans doute, elles paraîtraient dans toute leur gloire, colorées de topaze, de pourpre et d'améthyste.

(à continuer)

\$18,000 IN CASH \$18,000 Grand Provincial Exhibition HALIFAX SEPTEMBER 28th to OCTOBER 1st, 1897. Gold, Silver and Bronze Medals

The largest amount ever offered in Prizes at any Exhibition in the Maritime Provinces. In addition to the Grand Agricultural and Industrial Exhibition, special attractions have been arranged for every day and night.

The Spectacular Siege of Sebastopol every evening—the most gorgeous and realistic effects ever produced in Canada. An unequalled half mile track for speed competition Exhibits carried at exceedingly low rates. Very cheap excursion tickets on all railways and steamboats.

Full particulars later. Apply for prize list, entry forms and all information to John E. Wood Secretary, Halifax, N. S.

July 22 '97

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



166 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

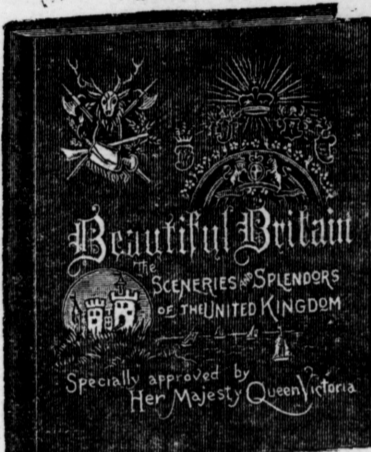
The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.



We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.



Large quarto volume (6 1/4 x 10 1/2 ins.), 385 pages. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islands, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

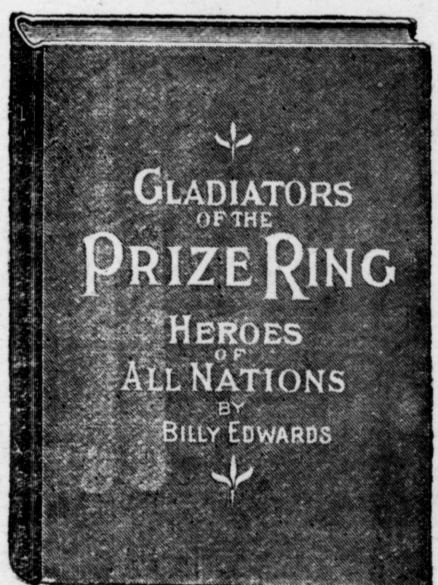
A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unflinching interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our customs, our institutions, and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, we turn again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alike; the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate the English and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his own land knows. For the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5 00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN



96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$142.50, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. .. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 290 pages.

Recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every full compilation of official data. Every important event in the prize arena, from the first ring encounter to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given in place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unequalled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work. 6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES, RECEIPTS, Envelopes